

Les Cahiers de droit

Un mot du directeur

Henri Dorion



Volume 1, numéro 2, avril 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de droit de l'Université Laval

ISSN

0007-974X (imprimé)

1918-8218 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, H. (1955). Un mot du directeur. *Les Cahiers de droit*, 1(2), 117–118.
<https://doi.org/10.7202/1004075ar>

Tous droits réservés © Université Laval, 1955

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un mot du directeur

Pour des étudiants, le projet de publier les *Cahiers de Droit* paraissait audacieux. Était-il vraiment possible, non seulement de recueillir les fonds nécessaires, mais encore de grouper suffisamment de collaborateurs dévoués et compétents ? Et cette jeunesse étudiante, d'apparence frivole, mondaine, indifférente à tout ce qui touche à la culture juridique ou intellectuelle, comment allait-elle s'acquitter d'une tâche aussi sérieuse ?

Ces inquiétudes, nées d'un scepticisme marqué à l'endroit des étudiants, n'étaient évidemment pas justifiées.

Le premier numéro de notre revue a été publié à la date même que nous avions fixée. Nos collaborateurs nous ont fourni des articles pleins de substance et d'à-propos. Il n'en fallait pas davantage pour éveiller l'intérêt de nos lecteurs, dont le nombre, eu égard aux circonstances, est pour le moins convenable.

Et voici aujourd'hui la deuxième livraison. On constatera qu'il n'y a chez nous aucune lassitude. Bien au contraire, il faut reconnaître que nos collaborateurs, ennemis de la hâte et de l'improvisation, nous offrent des pièces de résistance débordantes de doctrine. Qui refusera d'y puiser et d'en faire son profit ?

Aussi, espérons-nous que s'accroîtra notre public lecteur et qu'ainsi s'accroîtra l'encouragement que nous devons à cette revue.

Au nom de la direction de la revue, j'exprime à nos collaborateurs et abonnés toute notre gratitude, et je souhaite qu'ils ne cessent de nous apporter leur contribution et leur précieux appui.

Henri DORION, *directeur*.